

Claire MASSART
Avec la participation de Joseph MERTENS

LES ATELIERS DE POTIERS GALLO-ROMAINS EN LORRAINE BELGE

A Gérard LAMBERT, Conservateur du Musée gaumais, décédé le 30 juin 1992.

Des fouilles déjà anciennes ont révélé trois établissements de potiers qui n'ont été jusqu'à présent que très partiellement publiés et dont le matériel céramique est conservé au Musée gaumais à Virton.

Séparée de la Hesbaye par la vaste étendue schisteuse et boisée de l'Ardenne, la Lorraine belge était à l'époque romaine en contact direct avec les centres de Reims et Trèves par une voie la traversant d'ouest en est. Le sud de la Belgique relevait, sous l'Empire, de la *civitas Treverorum*. Cette région connut, à partir du règne de Claude, un essor économique et social important attesté par les grandes nécropoles le long des chaussées et le développement d'agglomérations.

Des potiers s'installèrent dans le *vicus* d'Arlon établi

au carrefour de la route Reims-Trèves et d'une voie venant de Metz en direction de Tongres, ainsi qu'à Saint-Mard (Virton), centre de marché et d'artisanat au cœur d'une région rurale, relié par des routes secondaires aux chaussées Reims-Trèves et Reims-Metz. D'autres officines furent découvertes à Hambresart, au nord de la commune de Virton et à Huombois sur la commune de Sainte-Marie-sur-Semois, près de routes menant à la chaussée Reims-Trèves, facteur important pour l'écoulement des produits finis.

Les fours d'Arlon, mis fortuitement au jour lors de travaux, n'ont pas fait l'objet de recherches et l'on ne possède aucun renseignement quant à leur date de fonctionnement et leur production. Ceux de Virton s'éta-

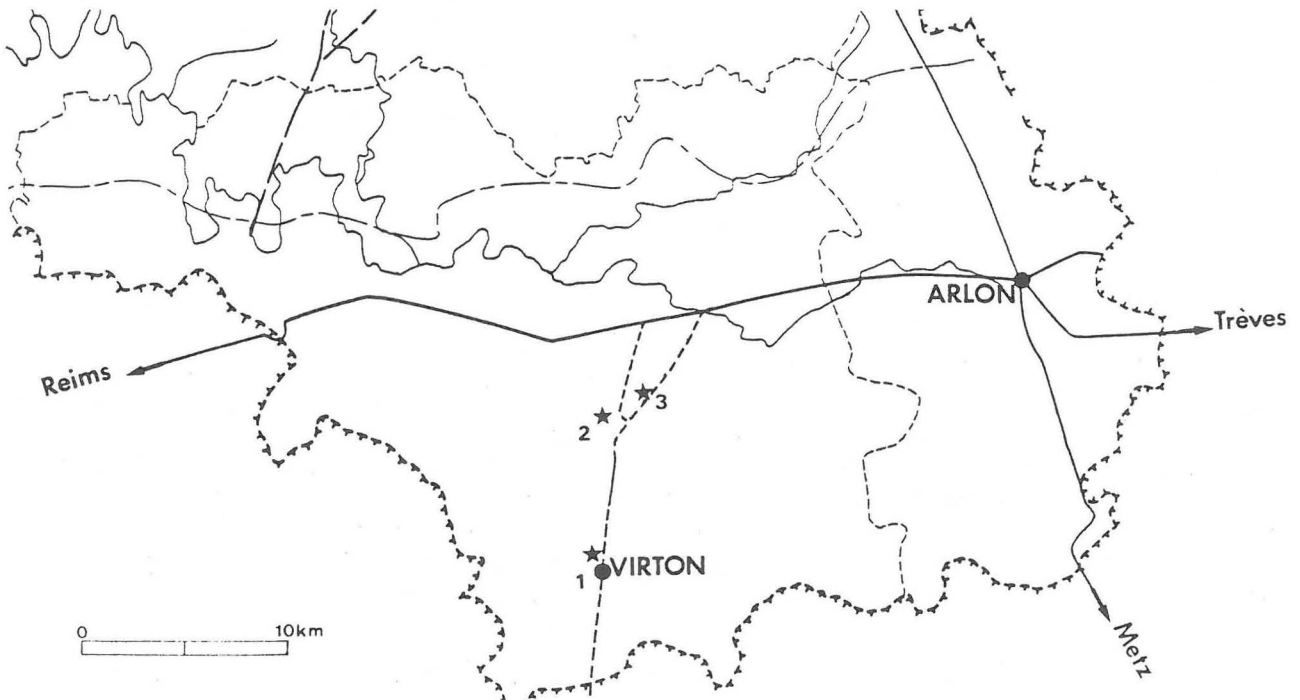


Figure 1 - Carte du sud de la Belgique avec situation des ateliers de potiers de Saint-Mard (Virton)(1), Hambresart (2) et Huombois (3).

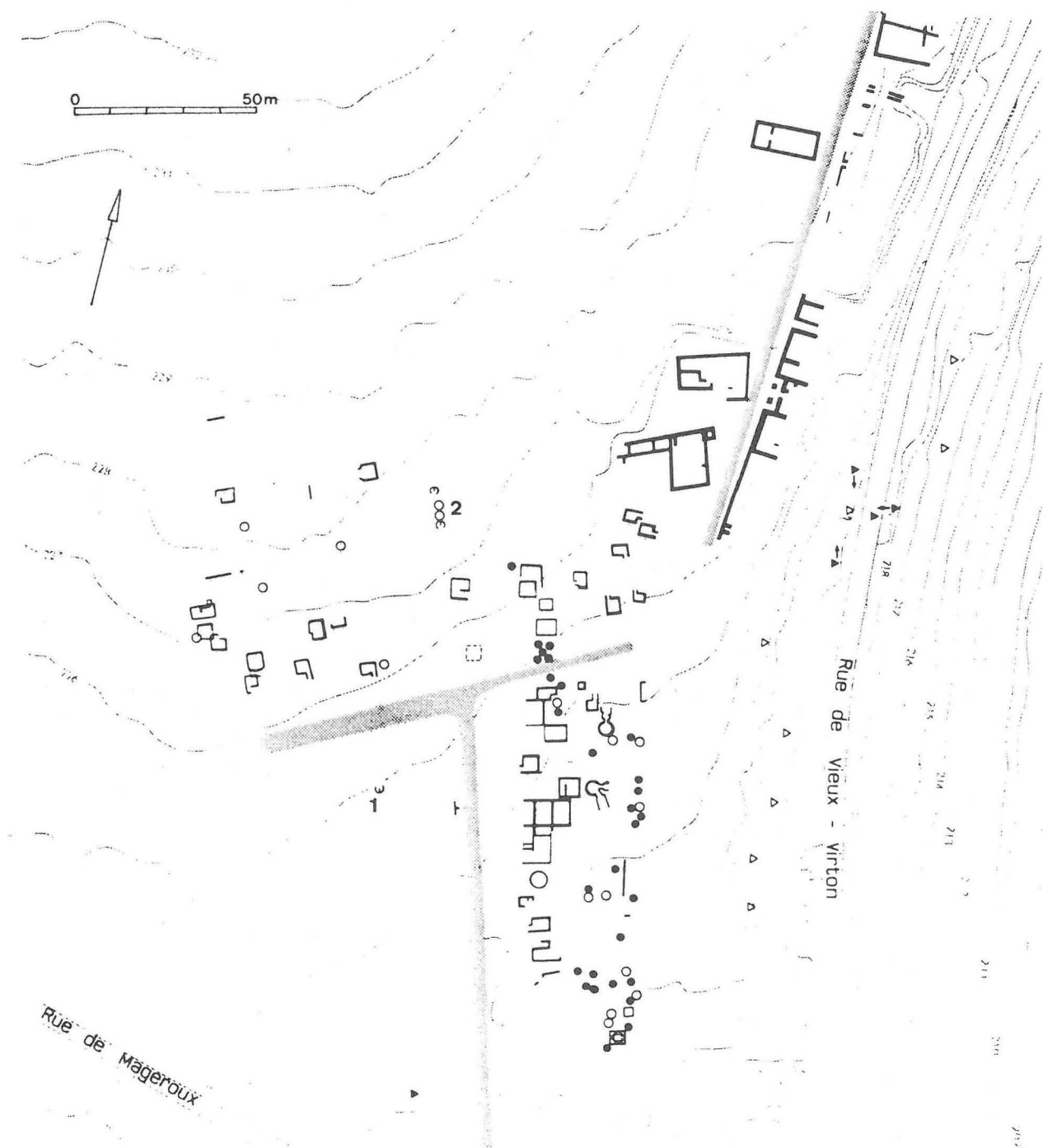


Figure 2 - Le quartier artisanal de l'agglomération romaine de Saint-Mard. Emplacement des fours 1 et 2.

blirent dans la seconde moitié du I^{er} s. à la périphérie nord de la bourgade¹, dans une zone qui conserva sa vocation artisanale jusqu'au III^e s., comme l'attestent des fours à chaux et des vestiges du travail de l'os, de la corne et du métal. Au III^e s., on y a même fabriqué en grande quantité de la "fausse" monnaie moulée. Ce quartier artisanal, desservi par une voie dallée est-

ouest, était relié au centre de l'agglomération par une rue pavée, nord-sud, descendant vers le confluent des deux rivières, la Vire et le Ton. De l'officine de potiers, on ne connaît que trois fours. Un premier, dégagé en 1971 dans un jardin privé par le propriétaire mais non fouillé², est situé au sud de la voie. A plus de 70 m au nord, deux autres fours espacés de 6,50 m furent

1 C. MASSART, Le quartier artisanal du plateau de Mageroux, dans G. LAMBERT (dir.), *Archéologie entre Semois et Chiers*, Bruxelles, 1987, p. 93-100.

2 A. CAHEN-DELHAYE, Saint-Mard : cave et four de potier, dans *Archéologie*, 1, 1971, p. 20-21 et pl. II.

découverts en 1979, lors de fouilles de sauvetage (S.N.F.) dirigées par Mme Cahen, sur le plateau de Mageroux. Les potiers semblent ainsi s'être implantés en deux endroits distincts, au moins, du quartier. Une même dispersion fut constatée dans les *vici* de Braives et de Vervoz où les fours sont répartis de part et d'autre de la chaussée. L'un de ces fours de Saint-Mard était conservé sur une hauteur de 0,65 m ; l'autre était en grande partie détruit par des fosses postérieures. Après leur désaffectation, les fours ruinés et leur aire de chauffage servirent de dépotoirs aux déchets de la production (on y récolta quelque 160 kg de tessons), impliquant l'existence d'autres fours dans un voisinage immédiat. Les nombreux recouvrements entre des tessons rejetés, dans l'un des fours et ceux de l'autre, indiquent que les deux fours furent abandonnés en même temps.

Le site d'Hambresart fut découvert fortuitement en 1937 par un habitant de Fratin qui mit un four au jour. L'année suivante, le Musée gaumais en fouilla deux autres situés tout près du premier³. Les recherches n'ont pas été plus étendues.

C'est également une découverte fortuite qui révéla en 1912 l'atelier d'Huombois. Des recherches menées en 1954 par le S.N.F., sous la direction du professeur Mertens, permirent d'examiner cinq fours possédant chacun une aire de chauffe quadrangulaire, des dépotoirs et un bâtiment rectangulaire⁴.

Le type et la technique de construction des fours sont identiques dans les trois officines. De plan circulaire et à tirage vertical, les fours comportaient une chambre de chauffe souterraine à paroi murillée. A Saint-Mard et Hambresart, cette chambre était reliée à l'aire de chauffe par un conduit en pierre voûté dont les flancs s'élargissaient en demi-cercle à la gueule. A Huombois, tous les fours n'étaient pas à proprement parler murillés mais renforcés de pierres çà et là. Dans le deuxième état d'un four ayant subi un changement d'orientation, la gueule était encadrée par un muret de façade. Dans les cas où elles étaient encore en partie conservées, les chambres de cuisson s'avèrent également construites en pierres. Les soles reposaient sur un ressaut de la paroi de la chambre inférieure et étaient en outre soutenues par une cloison médiane faite d'argile et de pierres. Dans l'un des fours d'Hambresart, cette cloison était prolongée, vers l'entrée, par deux empilements de quatre bols à paroi très épaisse, séparés les uns des autres par des mottes d'argile. Ces bols hémisphériques sont tous identiques et d'un type qui n'apparaît pas dans les déchets de production. Les

soles en argile avaient des diamètres oscillant entre 1,10 m et 1,35 m à Huombois, 1,50 m à Saint-Mard et 0,90 m et 1,20 m à Hambresart. L'une d'elles, à Huombois, était nettement constituée de grandes briques d'argile disposées en quatre rangées transversales ; l'espace entre les rangées n'était que partiellement obturé, ménageant une série de carneaux.

Les quelques monnaies récoltées sur le site d'Huombois sont de la seconde moitié du I^{er} s. ; c'est également la date fournie par l'analyse archéomagnétique. A Saint-Mard, une monnaie de Faustine II ou Lucilla (161-175), trouvée au sommet des dépotoirs, ne fournit qu'un *terminus* à la réaffectation de cette zone à d'autres activités.

Les lames minces réalisées sur des échantillons céramiques mécuits de Saint-Mard et Huombois révèlent une pâte fine et assez celluleuse, contenant des grains de quartz très fins et beaucoup de mica blanc en paillettes et petits fragments. On note également la présence de nodules de chamotte et de fines particules de matière carbonneuse. Cuite en milieu réducteur, la céramique offre toute la gamme des gris, la teinte étant généralement la même en surface qu'au noyau. Certaines formes cependant présentent une surface mieux lissée et d'un gris plus foncé. Quelques fragments attestent, par leur couleur beige ou orange, une réoxydation en fin de cuisson. A part quelques types bien lustrés, cette céramique est lissée sans grand soin ; certaines formes ne le sont pas.

La production des trois officines est semblable. Elle regroupe des types très courants à l'époque flavienne dans tout le nord de la Gaule mais également quelques formes qui semblent plus locales, peu ou pas représentées plus au nord et pour lesquelles on trouve des parallèles à l'est, dans la cité des Trévires.

Parmi les assiettes, la forme simple à paroi convexe est la mieux représentée sur les trois sites. Les assiettes à petite collerette oblique et bord extérieur très souvent rehaussé d'une bande de guillochis ou de rainures sont soigneusement lissées sur les deux faces (diam. 20 à 26 cm). Malgré leur abondance dans les trois ateliers, on n'en relève guère d'exemplaires dans la région (*vici* de Saint-Mard et site d'habitat à Viville près d'Arlon), à Trèves et Cologne ainsi qu'à *Camulodunum*⁵. Ce modèle s'inspire du type évolué du Drag. 15/17 (Flaviens jusqu'à la fin du I^{er}/début II^e s.). Des coupes similaires en sigillée se rencontrent encore dans la seconde moitié du II^e s. et au début du III^e, à Rheinzabern notamment⁶. Les différentes variétés d'assiettes à paroi moulurée relèvent de types large-

3 G. MARTIN, Un établissement de potier belgo-romain du I^{er} siècle, à Hambresart (Virton), dans *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, LXX, 1939, p. 83-112.

4 J. MERTENS, M. GUSTIN et C. MASSART, Une officine de potiers gallo-romains à Huombois, dans G. LAMBERT (dir.), *op. cit.*, 1987, p. 111-115.

5 J. MERTENS et A. CAHEN-DELHAYE, Saint-Mard : fouilles dans le *vici* romain de Vertunum (1961-1969), dans *Le Pays gaumais*, 31, 1970, Fig. 53, n° 203 ; J. NOEL, *Habitat et nécropole d'époque romaine à Viville (près d'Arlon)*, Suppl. à *Vie Archéologique* n° 11, Namur, 1983, pl. III, n° 56 ; K. GOETHERT-POLASCHEK, *Katalog der römischen Lampen des Rheinischen Landesmuseums Trier* (Trierer Grabungen und Forschungen, XV), Mainz, 1985, pl. 9, n° 122-123 ; C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, *Camulodunum. First Report on the Excavations at Colchester, 1930-1939* (Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, XIV), Oxford, 1947, pl. XLIX, type 10.

6 F. OSWALD et T.D. PRYCE, *An Introduction to the Study of Terra Sigillata treated from a chronological Standpoint*, London, 1920, pl. LXV, n° 6-7.

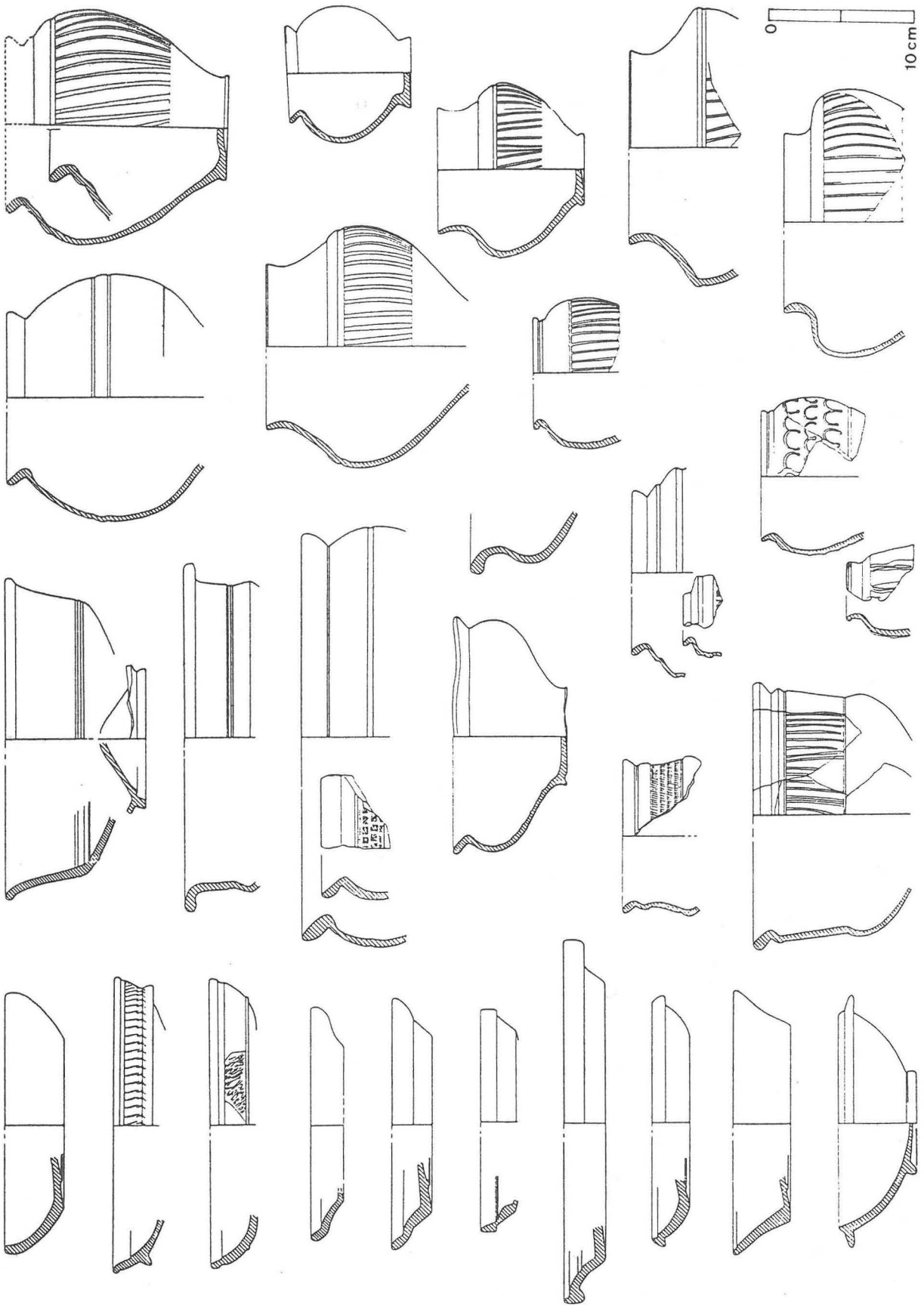


Figure 3 - Echantillonnage de la production de Saint-Mard.

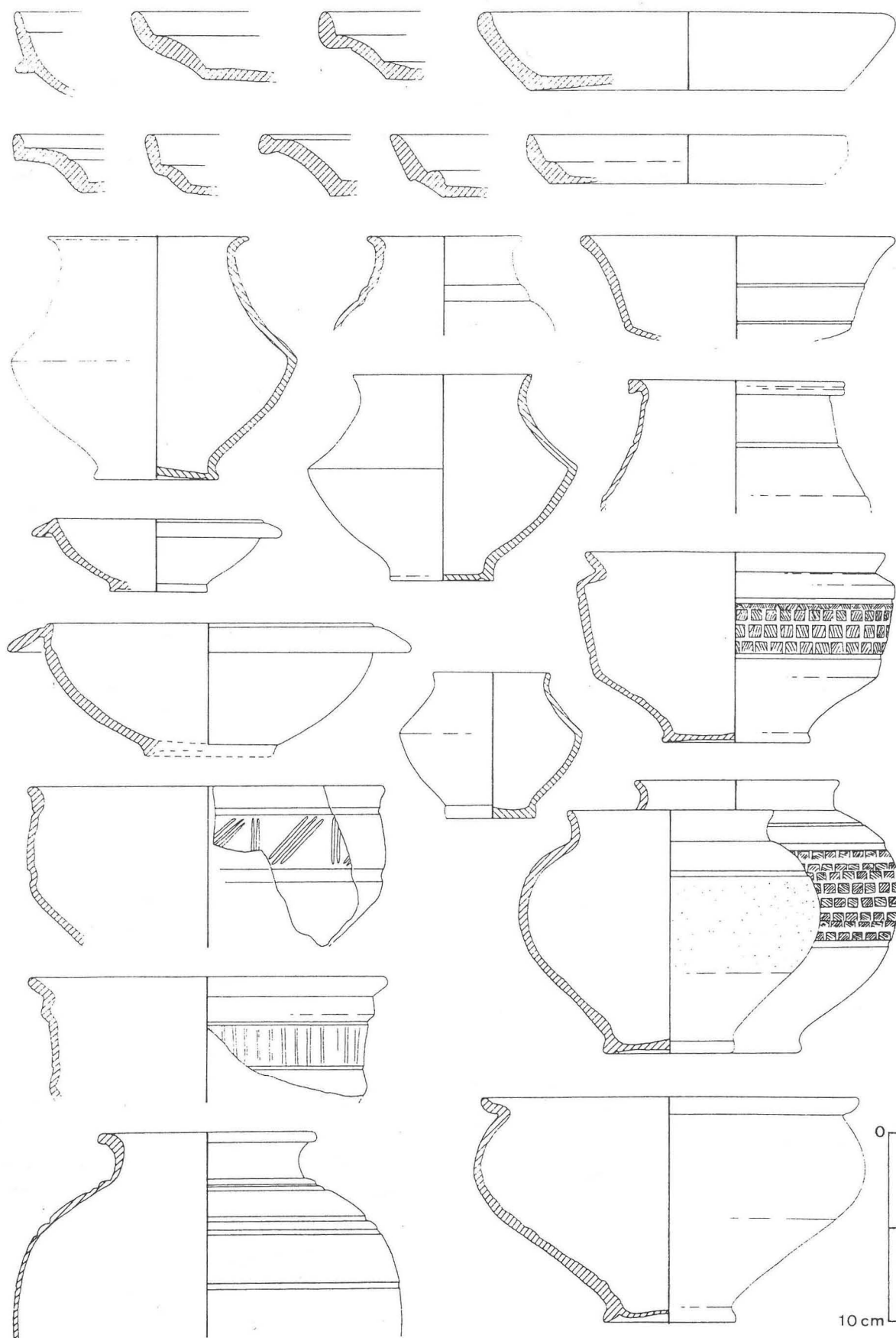


Figure 4 - Echantillonnage de la production d'Huombois.

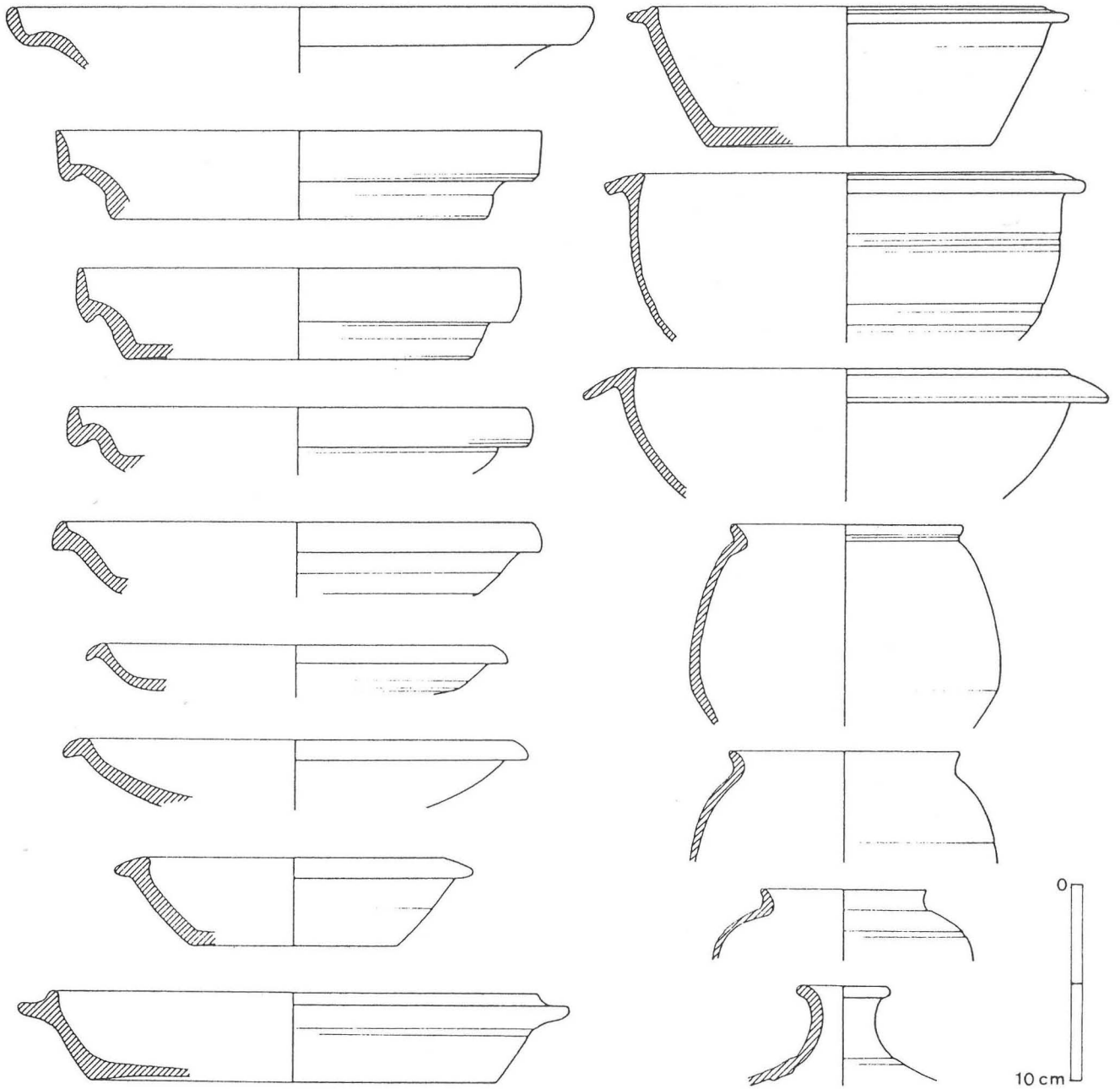


Figure 5 - Echantillonnage de la production d'Hambresart.

ment répandus dans la seconde moitié du I^{er} s. Certains rappellent encore les plats de l'époque claudienne, d'autres annoncent les modèles du II^e s. Notons la présence, à Hambresart, d'assiettes à marli en gouttière (type Gose 242), à surface dorée. Des trouvailles, à Trèves, situent ce type dans la première moitié du II^e s.⁷ ; c'est en effet à cette époque qu'il se répand.

Dans une tombe de Compogne (Bertogne), il est associé à un Drag. 40⁸.

Les ateliers ont produit diverses sortes de bols et jattes, parmi lesquels des bols à collerette Hofheim 129⁹ et des jattes Hofheim 128 en grande quantité, ainsi qu'une variété assez large de gobelets dont les mieux représentés sont ceux à petit col concave du type

7 K. GOETHERT-POLASCHEK, *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier* (Trierer Grabungen und Forschungen, IX), Mainz, 1977, pl. 14, n° 146 ; K. GOETHERT-POLASCHEK, *op. cit.*, 1985, pl. 15, n° 232.

8 H. REMY, *Le cimetière romain de Compogne-Bertogne. Trouvailles de 1985-86*, Bruxelles, 1987, tombe 1.

9 E. RITTERLING, Das Frühromische Lager bei Hofheim im Taunus, dans *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung*, 40, 1912 (1913).

Hofheim 114. La plupart des gobelets ont la panse décorée. Les variétés à col concave sont le plus souvent ornées de traits lissés ; la forme Hofheim 125 est rehaussée de registres réalisés à la molette. De ce dernier type, il existe un format réduit, généralement uni, dans les déchets des trois ateliers et très commun dans les nécropoles régionales où l'on trouve également des modèles décorés à la molette. Les gobelets biconiques sont très nombreux à Huombois alors qu'ils font défaut, dans l'état actuel des recherches, à Hambresart et Saint-Mard. Dans le matériel d'Hambresart, c'est le gobelet-sac (Martin, type 9) qui est le mieux représenté ; il est pratiquement inexistant dans le matériel des deux autres officines (un fragment dans les fours de Saint-Mard où la forme est cependant présente dans l'habitat). Signalons encore des bouteilles, de grand et petit formats, des couvercles, des faisselles (à Saint-Mard), des fragments de cruches mais sans traces de mécuit et enfin, dans les trois ateliers, quelques fragments d'une céramique grossière, dégraissée à la coquille, et de petits *dolia* dont l'appartenance à la production locale reste hypothétique, bien qu'elle soit possible en raison de l'identité de pâte.

La production révèle une forte influence des ateliers rhénans, surtout des centres comme Trèves et Cologne. La grande homogénéité du répertoire des trois

officines soulève un certain nombre de questions quant aux rapports que celles-ci ont dû entretenir (organisation économique commune ; sinon, répartition des marchés, etc.).

La typologie comparative provenant d'ensembles datés, extraits des nécropoles régionales et des couches d'habitat du I^{er} s. de l'agglomération de Saint-Mard, permet de proposer une période de fonctionnement pour ces ateliers de la fin du règne de Néron/époque flavienne au règne de Trajan. En effet, le répertoire est déjà différent de ce que l'on rencontre dans les sépultures plus anciennes de Hachy, Fouches ou Sampont. D'autre part, on voit apparaître des formes qui annoncent la céramique commune du II^e s., notamment des écuelles et des terrines à Hambresart et des coupelles¹⁰ à Saint-Mard, four sud. Leur cuisson est généralement oxydante mais n'a plus rien à voir avec la *terra rubra*.

Notons enfin que certains modèles d'assiettes et de gobelets à pâte grise et surface lissée, apparentés aux productions gaumaises, perdurent dans les tombes ardennaises pendant la première moitié du II^e s. pour disparaître dans la seconde moitié avec la généralisation d'un dépôt associant des récipients en sigillée, céramique vernissée et commune¹¹.



NOTE

Les dessins ont été réalisés par Françoise Piette (M.R.A.H.) et Carmen Martin (Musée gaumais).



DISCUSSION

Président de séance : H. THOEN

Hugo THOEN : Avez-vous essayé de dater les fours par la thermoluminescence ?

Claire MASSART : Cela a été fait pour le site d'Huombois, confirmant une datation fournie par les monnaies, également à un demi-siècle près (deuxième moitié du I^{er} s.). Or, il semblerait que cette production ne couvre pas toute la moitié du siècle ; la production ne débiterait qu'à partir des Flaviens, dans le dernier tiers du siècle, pour se poursuivre jusqu'au début du II^e s., puisqu'on voit apparaître, surtout à Hambresart, des formes d'écuelles, des formes qui annoncent déjà la céramique commune du II^e s.

Hugo THOEN : Quels sont les types en *terra rubra* les plus ...

Claire MASSART : Il n'y a pas de *terra rubra* mais uniquement de la *terra nigra*. En fait, à cette époque, la *terra rubra* n'apparaît plus. Comme on l'a dit, la *terra rubra* disparaît après le milieu du siècle même si on en trouve,

10 Comme J. MOREAU-MARECHAL, La céramique gallo-romaine du musée d'Arlon, dans *Ann. Inst. arch. Lux.-Arlon*, CX-CXI, 1979-1980, Fig. 33, n° 5-6.

11 Même constatation dans d'autres régions rurales ; par exemple, les tombes de Cerfontaine (province de Namur), datées de la première moitié du II^e s., renfermaient encore un fort pourcentage de *terra nigra* : cf. J. BREUER, J. MERTENS et H. ROOSENS, Le cimetière gallo-romain de Cerfontaine, dans *Etudes d'Histoire et d'Archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy*, Namur, 1952, p. 95-129.

occasionnellement, dans une tombe et dans un contexte plus tardif. En fait, on passe vraiment à la céramique commune qui est, d'ailleurs, moins soignée que la belle terra nigra de la première période.

Tahar BEN REDJEB : *J'aimerais savoir si, dans vos ensembles, les formes que vous nous avez présentées sont attestées en même temps.*

Claire MASSART : *Toutes les formes que vous avez vues proviennent des trois officines ; donc, par planches, il s'agissait soit de l'officine de Saint-Mard, soit de celle d'Hambresart, soit de celle d'Huombois. En fait, ce sont des formes très semblables et il a dû y avoir des liens très étroits entre les trois ateliers, bien qu'il ne soit pas possible de les déterminer car si une forme est vraiment très fréquente sur un site, cela ne veut pas dire qu'on l'a fabriquée uniquement à cet endroit et qu'elle n'a pas été fabriquée ailleurs. Mais il y a une telle similitude qu'on peut placer les trois ateliers à la même époque.*

Tahar BEN REDJEB : *Deuxième question, d'ordre plus général. On a vu, là, que la production de gallo-belge/terra nigra est associée essentiellement à des fours ovales. En Belgique, lorsqu'on a des productions de terra rubra bien déterminées, peut-on les associer à des fours de type rectangulaire ? En d'autres termes, peut-on penser que la gallo-belge/terra nigra est spécifique d'un type de four et la terra rubra d'un autre ?*

Claire MASSART : *Non, je ne pense pas. A Braives, par exemple, tous les fours sont du même type et on y a fabriqué de la terra rubra, de la terra nigra et de la céramique dorée. En revanche, à une époque plus ancienne, on a, en Hesbaye, des fours à deux canaux de chauffe, des fours d'un type différent, qui sont allongés. Je crois que c'est en relation avec la chronologie.*

* *
*